

Prolétaires « sur le front intérieur » ! Camarades !



Dans de nombreuses régions du monde, le capitalisme relance en ce moment même sa machine de guerre, qui est un de ses fondamentaux, pour massacrer des milliers et des milliers de prolétaires. Ils sont bombardés et pilonnés sans relâche, délibérément affamés et privés d'eau, forcés de se tirer dessus, de se poignarder ou de s'empoisonner au gaz dans les tranchées, violés, torturés et mutilés...

Lorsque notre classe est confrontée à ce carnage, à cette horrible intensification de l'inhumanité de la société capitaliste, sa seule réaction est de refuser de s'y soumettre ! Cela vient de nos tripes et en même temps c'est l'expression de nos intérêts historiques de classe.

C'est pourquoi, peu de temps après le début de la guerre en *Ukraine*, les « incidents » ont commencé à apparaître des deux côtés du front. Les soldats des deux armées tentent de plus en plus d'échapper à la conscription et de ne pas être envoyés au front. Ils se cachent lorsqu'ils le peuvent, et s'ils sont enrôlés de force dans les unités militaires, ils essaient de s'échapper et de quitter leurs positions à la première occasion. La situation est allée si loin que les généraux *ukrainiens* se plaignent de la « désintégration totale de la discipline de l'armée ». La même chose se produit, bien qu'à plus petite échelle malheureusement, dans d'autres conflits inter-bourgeois au *Moyen-Orient*, au *Soudan* et ailleurs. Tant en *Ukraine* qu'en *Russie*, des officiers de l'armée et des recruteurs militaires ont été attaqués par leurs « propres » troupes.

Mais que pouvons-nous, en tant que prolétaires vivant dans les territoires « paisibles » du « front intérieur », faire pour soutenir concrètement la lutte de nos frères de classe en uniforme qui se révoltent contre la guerre capitaliste et pour la relier concrètement à nos propres luttes ? Même si nous avons la chance de vivre suffisamment loin de la « zone de mort » pour ne pas souffrir des bombardements, des missiles, de l'occupation militaire ou de la présence de bandes itinérantes d'égorgeurs des « unités spéciales » ?

Nos vies sont toujours affectées quotidiennement par les réductions des « dépenses sociales », la détérioration des conditions de travail et l'intensification de l'exploitation, l'augmentation des prix du logement, de la nourriture, de l'énergie et des autres moyens de survie, le renforcement du contrôle social et de la répression ainsi que de la militarisation générale de la société.

Ce n'est bien sûr pas nouveau, nous connaissons cette misère également en temps de « paix » capitaliste et nous luttons contre elle tout autant. Mais pendant la guerre ou les préparatifs intensifs de la guerre, le Capital et son État doivent concentrer une part croissante de la production dans ce que l'on appelle « l'économie de guerre ». En d'autres termes, produire rapidement des armes, des munitions et des véhicules militaires, du carburant, des rations alimentaires, etc. pour les dépenser tout aussi rapidement dans le processus de massacre des prolétaires – c.à.d. nous autres ! Et comme chaque État doit le faire plus rapidement et plus massivement que « l'ennemi », cela crée une immense pression pour nous faire travailler toujours plus dur, plus longtemps, avec moins de protection, etc. Dans le même temps, l'État doit redoubler de propagande en faveur de la nation et du caractère sacré de « la Patrie », de « la démocratie » et de « la liberté » afin de nous convaincre de nous sacrifier pour les intérêts du Capital qui ne pourront jamais être les nôtres.

La première réponse à la question de savoir ce qu'il faut faire est donc : se révolter contre notre propre exploitation ! Par des grèves, des occupations, des blocages et des sabotages d'autoroutes et de voies ferrées, des pillages de marchandises et leur redistribution parmi la classe, etc. en temps de guerre, nous attaquons la production, la valorisation et la reproduction du Capital nécessaire à l'effort de guerre. Mais aussi, en revendiquant nos intérêts de classe en opposition aux intérêts de la classe dominante, nous renversons leur conte de fées de « l'unité nationale » ! Nos ennemis de classe devront également envoyer plus de flics et de soldats pour tenter de réprimer nos luttes – et ceux-ci ne pourront dès lors pas être utilisés pour chasser les déserteurs et les réfugiés, pour imposer la mobilisation, pour garder les frontières... et leur loyauté envers l'État n'est pas acquise. Après tout, les mutineries dans l'armée russe en février 1917 ont été déclenchées lorsque les soldats ont reçu l'ordre de leurs officiers de réprimer les travailleurs en grève à Petrograd !

Pour que notre attaque contre la machine de guerre soit directe et efficace, nous devons concentrer notre activité subversive sur plusieurs domaines :

★ **Perturbation des infrastructures militaires** telles que les entrepôts de munitions, les chemins de fer, les ports, les aéroports et les routes utilisées pour acheminer les troupes et le matériel militaire vers les fronts.

Nous pouvons nous inspirer de nos frères et sœurs prolétaires des collectifs qui sabotent les chemins de fer en Biélorussie et en Russie depuis le début de la guerre pour empêcher l'acheminement de matériel militaire vers le front. Les dockers de Gênes et de Trieste en Italie et du Pirée en Grèce ont également bloqué l'envoi d'armes et de munitions à destination de l'Ukraine, d'Israël ou pour les bombardements américains au Yémen.

★ **Perturbation du recrutement militaire**, de l'appel sous les drapeaux et de la « busification » des engagés vers le front. Tant en Ukraine (Transcarpatie etc.) qu'en Russie (Daghestan etc.), les porcs et les patrouilles militaires qui viennent arrêter les hommes conscrits de force sont confrontés à leurs parents et amis en colère.

Si nous vivons dans des pays plus éloignés du front, l'État utilise jusqu'à présent soit des tactiques de recrutement « volontaire » et de manipulation nationaliste, comme les programmes d'éducation patriotique qui sont menés par exemple en France ou en Pologne, soit des projets de service militaire obligatoire. Si nous cherchons à nous inspirer de ce qu'il faut faire, soulignons la longue tradition de protestations et d'émeutes contre les recruteurs militaires et les « conseillers en carrière militaire » dans les universités américaines, qui remonte aux dites guerres du Viêt Nam, du Golfe et jusqu'à la récente guerre à Gaza.

Pourquoi les recruteurs militaires, les propagandistes nationalistes ou les bons citoyens qui mouchardent au service de l'État, et qui dénoncent la résistance de classe antimilitariste – ceux qui nous obligent à nous sacrifier pour le « bien de la nation » – pourquoi ces collabos seraient-ils autorisés à vivre leur vie en paix et en sécurité ? Traitons-les comme notre mouvement de classe a toujours traité les jaunes et les briseurs de grève ! Les balances ne font pas de vieux os !

★ **Aider les déserteurs à s'échapper**, les cacher et leur faire franchir clandestinement les frontières, mais aussi organiser notre lutte avec eux ! Il existe déjà des réseaux en Russie et en Ukraine qui aident les soldats à s'échapper de l'armée et nous devons les relier concrètement à nos propres réseaux de lutte. Cela signifie des contacts sûrs, des téléphones sûrs, des maisons sûres, des collectes de fonds...

L'histoire de la lutte des classes nous montre que la seule façon de s'opposer véritablement à la guerre capitaliste, non pas en faveur de la poursuite de notre misère dans la paix capitaliste, mais pour la destruction de la société de misère et d'exploitation tout entière, et donc pour la fin de toutes les guerres, c'est lorsque la révolte des prolétaires sur les lignes de front et la lutte de ceux qui se trouvent sur le « front intérieur » s'unissent pratiquement !

Rappelons l'expérience des prolétaires en Irak pendant la soi-disant première guerre du Golfe de 1991, lorsque les déserteurs de l'armée, dont beaucoup avaient gardé leurs armes, se sont rassemblés à la fois dans les marais du sud et dans les montagnes du nord, où ils ont organisé avec les travailleurs militants l'insurrection contre l'État !

Face à la catastrophe capitaliste mondiale, la révolution est notre seule perspective !

Retournons nos armes contre « nos propres » exploités et contre « nos propres » généraux !

Luttons ensemble contre la guerre capitaliste, contre la paix capitaliste !

Transformons la guerre capitaliste en une insurrection de classe mondiale pour le communisme !

